

Pauline-Marie-Louise Gabrielle-Barbara DALMAS de LAPÉROUSE (27 novembre 1881 – 5 décembre 1920)

Nous habitons depuis près de quarante ans en Haute Vallée de Chevreuse, où mon arrière-grand-oncle, le comte René PHILIPON a vécu avec sa femme, Pauline.

Henri-Emilien-Toussaint, le père de Pauline est l'arrière-petit-neveu du grand navigateur Lapérouse.

Pauline est née à Toulon, le 27 novembre 1881, elle perd sa mère qui meurt d'une fièvre puerpérale six jours après sa naissance. Son père, qui est lieutenant de vaisseau, décédera lui aussi, deux ans plus tard sur son bateau, en 1883 et sera immergé au large de Palerme.

Pauline, privée de ses parents, sera donc élevée par sa grand-mère maternelle, madame VICO, à Ajaccio. Elle y vivra jusqu'à son mariage à Paris avec René PHILIPON, de 12 ans son aîné, le 27 septembre 1900, elle avait alors 19 ans. Elle restera fidèle à la Corse toute sa vie. A chacun de ses voyages dans l'île, souvent effectués en hiver, elle sera fêtée par tous, tellement son empreinte et sa gentillesse étaient rayonnantes.

Le 3 août 1900, elle écrit à une amie pour lui annoncer son prochain mariage :

« Je suis parfaitement heureuse, car mon fiancé réunit toutes les qualités d'esprit et de cœur que je rêvais pour mon mari... Quant au physique, il est très grand, mince, très distingué, avec des yeux bleus et une barbe blonde, un air grave, ce qui ne l'empêche pas d'être très gai... Mon fiancé s'occupe beaucoup d'art, de littérature, de chimie et autres choses très savantes. »

Pauline et son mari passent les premiers temps de leur union entre Paris et Nice. Pauline était profondément croyante. Elle pratiquait ce que l'on appelait à l'époque les exercices religieux de manière quotidienne. Elle rencontra à Nice un jeune prêtre, le père Patrice FLYNN d'origine irlandaise, futur évêque de Nevers, qui devint son confesseur et son guide spirituel tout au long de sa vie.

Le 18 avril 1901, sa grand-mère VICO s'éteint à Ajaccio, elle en souffre beaucoup, « Ma pauvre grand-mère chérie a été pour moi la meilleure des mères », écrit-elle à son amie.

Le jeune couple reçoit, en cadeau de mariage le château de Vertcœur en Vallée de Chevreuse, à Milon-la-Chapelle.

Le château de Vertcœur est une vaste demeure d'ordonnance classique, avec un toit d'ardoises à double pente. Il est adossé au coteau boisé et surplombe la vallée du Rodhon. Un grand parc à la française, méticuleusement entretenu, l'entoure et descend jusqu'au fond de la vallée par paliers successifs, deux larges escaliers de marbre blanc mènent aux parties basses vers l'orangerie, la pièce d'eau, le parc à daims, le tennis ou le théâtre de verdure.

Pauline et son mari viennent s'installer à Vertcœur, dès la

fin de sa construction. Le comte PHILIPON, grand amateur d'art, entreprit de meubler sa demeure et de la décorer avec un raffinement proche de la perfection.

Ils recevaient beaucoup, d'avril à octobre, familles et amis mais surtout de nombreuses jeunes artistes dont le maître des lieux savait, comme personne, deviner les talents. Vertcœur devint rapidement le lieu privilégié de rencontre de l'aristocratie locale, du monde des arts et des lettres ainsi que des scientifiques de renom.

Pauline, de son côté s'occupait de nombreuses œuvres caritatives à Paris où le couple avait acquis un appartement près du Champ de Mars. Elle ne ménageait ni sa peine ni sa fatigue : patronages, visites et soins aux malades, visites des pauvres, catéchisme pour les enfants de Ménilmontant ou de Chevreuse et ce jusqu'à la fin de sa vie.

René écrira et fera publier en 1922 une brochure sur la vie de sa femme, destinée à tous ses amis. Il parle d'elle en ces termes :

« Elle avait, comme saint François d'Assise, un profond sentiment de l'art et de la nature, l'amour des fleurs, des animaux, des coquillages même, reportant toujours à Dieu son admiration pour les beautés dont il a comblé la création et les créatures. Elle voyait Dieu partout et en tout, c'est-à-dire où il est réellement et pleinement, par ce sens mystique qu'on ne peut comprendre que quand on le possède soi-même. »

Elle s'inquiéta tout long de la guerre pour la survie des siens. En février 1917, elle raconte :

« Ses craintes de voir autant de gripes et de maladies autour d'elle, dues au froid, car les pièces qui ont zéro ou un degré ne sont pas rares par le manque de charbon. »

Le 16 mars 1918, elle écrit à son amie d'Ajaccio en parlant des raids aériens sur Paris :

« On se fait de loin, une impression plus grande qu'on ne la ressent de près... Les Allemands veulent surtout démoraliser... Il faut se tenir dans la main de Dieu qui seul sait le terme de notre existence... On peut dire que la prédiction de la Salette se réalise... »

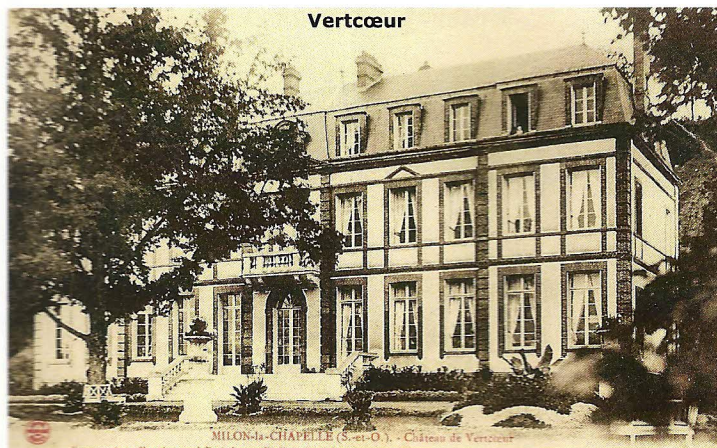
Elle rajoute :

« Mon neveu Henri de LAPÉROUSE, le fils aîné de mon frère embarque comme enseigne de vaisseau à Dunkerque... Que d'angoisses pour un endroit aussi exposé... »

Après la démobilisation en 1919, l'abbé FLYNN, de retour du front, envisage la construction d'une seconde église à Suresnes. Pauline propose de la dédier à Notre-Dame de la Salette, en remerciement pour ses bienfaits. Deux des artistes soutenus par le comte PHILIPON décorèrent la crypte, le peintre mexicain Angel ZÁRRAGA pour les fresques et le sculpteur d'origine polonaise



Pauline Dalmas de Lapérouse



Vertcœur

MILON-LA-CHAPELLE (S.-et-O.) - Château de Vertcœur

Illustration et photo. & Hochelort-en-Yvelines (S.-et-O.)

